

# *Introduction générale*

## *La permanence d'un désir : une chronique sur le temps long*

Philippe DUHAMEL

Le colloque qui s'est tenu à Cerisy du 10 au 17 juin 2013 a été l'occasion de faire se rencontrer des chercheurs ayant peu l'habitude d'échanger entre, les historiens de l'art d'une part et les géographes, économistes et sociologues d'autre part. Ce fut un moment intéressant et amical où chacun apprit de l'autre et se confronta en toute tranquillité à des horizons cognitifs différents dans un lieu qui inspire. Aujourd'hui il en résulte le présent ouvrage qui offre une lecture sur le temps long de la relation qu'entretiennent les sociétés au littoral par sa mise en tourisme avec les bains de mer en point d'entrée.

En effet il est toujours impressionnant de constater qu'une pratique antique, le bain, revisité voire réinventé et codifié autrement au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le cadre de l'avènement de la médecine contemporaine a favorisé l'avènement d'un système social et spatial unique en son temps qui est devenu un modèle, la station, lequel s'est progressivement diffusé et imposé de par le Monde dans des contextes culturels variés. De la Manche au Monde, tel était le sous-titre du colloque. Et cet ouvrage en rend compte à travers une lecture diachronique des formes et modes de bains de mer où l'architecture et les conceptions de l'espace restent la préoccupation majeure jusqu'à l'époque contemporaine avec la Mission Racine, dernier grand projet européen. Dans le même temps, les enjeux du développement touristique du littoral concernent d'autres éléments comme la diversification des pratiques, les modes d'habiter, la complexification du système économique et la résidentialisation appelée par certains chercheurs « migrations d'agrément ».

Bref, cet ouvrage retrace à travers ses textes et introductions, ce jalonnement pour en décrire les facettes et les dynamiques historiques et en montrer les évolutions contemporaines. Car ce façonnement littoral reste sans doute la plus grande œuvre humaine de recomposition des territoires, métropolisation mise à part, sauf à considérer que la littoralisation est une expression de la métropolisation ce qui serait en partie vrai.

La littérature sur l'histoire du tourisme et des lieux touristiques sans être pléthorique est réelle et les historiens de l'art y tiennent bonne place puisque

leur intérêt pour l'architecture et les bâtiments de la villégiature les conduisent à informer l'histoire. Les ouvrages d'historiens sont plus rares et peu de chercheurs annoncent le tourisme comme leur thème central, du moins en France. Sans prétendre à supplanter les historiens, le présent texte s'interroge sur la puissante longévité des bains de mer et de la fréquentation du littoral par les populations et cherche à saisir le faisceau explicatif de cette situation.

### HÉRITAGES ET INNOVATIONS

■ L'usage du bord de mer par les sociétés humaines est de tout temps. Son approche par le bain, la lecture médicale qui en émerge dans le XVII<sup>e</sup> voire le XVIII<sup>e</sup> siècle anglais crée une pratique nouvelle sur un espace essentiellement marqué par la présence des populations locales où le bord de mer est dédié à la cueillette, à la pêche, davantage synonyme de pauvreté, à l'exception des villes portuaires (Knafo, 2000). De plus, les bains de mer médicaux s'inscrivent dans une pratique ancienne pétrie de formes et de codes nouveaux qui en redéfinissent pleinement le sens et la portée, la « nature » même de la pratique en est transformée. Cette innovation inscrit les sociétés dans un nouveau rapport à l'eau, à l'air et au soleil et sont distingués alors des lieux de bord de mer (et de montagne) pour y accomplir la cure. La première révolution touristique commence là (MIT, 2011).

Si l'on est en droit de penser que la mise en place du système balnéaire débute avec l'invention de nouvelles manières de « faire avec de » l'eau de mer (Stock, 2012), il se complète très rapidement par de nouveaux usages de la plage et du bord de mer. D'une part sont inventés les équipements de la pratique balnéaire que sont les promenades et les *piers*. Certains médecins n'hésitaient pas à recommander la déambulation après la baignade pour favoriser le traitement. Et si les *piers* furent dans un premier temps des jetées pour permettre aux bateaux d'accoster dans des villes balnéaires sans port naturel, ils furent très vite réappropriés pour des usages curatifs et touristiques montrant la capacité des sociétés humaines à détourner à leur seul profit et besoin, des équipements. D'autre part, établissement thermal et casino entre autres furent édifiés montrant d'emblée que la cure balnéaire n'est qu'une facette de la pratique. Objectivement, se soigner n'occupe pas la journée. Alors, il convient de proposer aux touristes et/ou curistes des activités de jeu, de distractions et de sociabilité. Très rapidement, cette deuxième facette devient l'activité centrale du balnéaire même si les curistes restèrent une clientèle importante et même si les biens-portants jouèrent le jeu des curistes.

Ensuite, les lieux d'hébergements constituent un autre élément central de ce dispositif spatial qui permet d'identifier l'avènement de quartiers ou de lieux touristiques. On identifie deux icônes architecturales de l'hébergement touristique : la villa et l'hôtel. L'une comme l'autre incarnent la présence touristique sur le bord de mer (comme en montagne). Si les types et les formes de construction sont nombreux et constitueront un élément important dans ce livre, il convient de dire ici que ces hébergements articulant modernité et monumentalité ont

largement façonné l'image pour ne pas dire la renommée des lieux concernés. Le Royal Excelsior Palace inauguré à Nice en 1892 pour « permettre » le séjour de la Reine Victoria en est un bel exemple (*fig. 1*). Aujourd'hui, restés palaces ou maisons, ils sont aussi devenus des lieux du patrimoine qui permettent de mettre en tourisme toute une facette de ces hébergements touristiques historiques, de la villa Strassburger à Deauville aux AVAP<sup>1</sup> qui concernent beaucoup de stations touristiques comme Trouville la première en 1997, mais aussi Biarritz et encore Deauville en 2005.

Enfin, le bord de mer sera aussi le lieu de l'invention d'un modèle spatial conçu par et pour le tourisme : la station. Celle-ci relève d'une vision industrielle de l'aménagement de l'espace à une époque où la villégiature devient l'industrie des étrangers, c'est-à-dire une activité mobilisant un grand nombre de personnes et ayant une valeur économique. Certes les années 1850 ne sont pas les années 1950, marquées par ce que l'on appelle le « tourisme de masse ». Mais, cette période est déjà caractérisée par la croissance des mobilités et des flux touristiques et correspond à la structuration industrielle du tourisme : recours au train avec un réseau en plein développement, avènement des guides touristiques (les livres) et des Tour-Opérateurs avec Thomas Cook... Dès lors furent conçus, pensés, construits des lieux dédiés à l'exercice de la pratique touristique en bord de mer<sup>2</sup>. La station est toujours affaire d'un banquier, d'un médecin et d'un homme public de renommée plus ou moins importante ; la station est aussi souvent une société avec des actionnaires qui attendent du lieu qu'il accueille beaucoup de monde ; la station est un lieu/une destination créée *ex nihilo* avec une approche intégrale de son aménagement et de son équipement ; la station

Fig. 1.  
Le Royal Excelsior  
Palace à Nice  
© DR.



est une « ville » de bord de mer par ses caractéristiques, une ville au-delà d'elle-même avec un niveau de services et d'aménités bien supérieur à la taille réelle en termes d'urbanisation et de peuplement. Mais comme certains l'ont dit, ce sont des villes saisonnières et à ce titre, il convient mieux de les nommer « station ». Cette accélération des années 1850 a produit dans les pays concernés un espace touristique où le balnéaire tient le haut du pavé.

La matrice architecturale des stations évoquée ci-dessus est toujours d'actualité même si les formes ont évolué en fonction de l'air du temps comme le montrera le présent ouvrage. En revanche, le modèle des pratiques et des usages de la plage et du bord de mer a considérablement changé passant d'un système européen des pratiques fondé sur le thérapeutique (bain froid, air frais et peau blanche) à un modèle occidental des pratiques balnéaires construit en trois étapes et deux livres fondateurs : en 1914, Jack London avec *Surfing at Waikiki, a royal sport* initie la valorisation du corps musclé et de la peau hâlée (Coffé, 2005) ; relayé par les *Sun Hunters* dans la Floride des années 1920 avec un attrait très fort pour la fréquentation des plages pendant l'été, le tout devenant un modèle universel inventé par les Américains à Juan-les-Pins et magistralement narré par Franck Scott Fitzgerald dans *Tendre est la nuit* (MIT, 2005). Alors advient les trois S (Sea, Sand and Sun), modèle des pratiques universelles, en cours de diffusion dans le Monde. Celle-ci n'est pas une simple duplication et montre que la mondialisation de la pratique n'est pas son uniformisation comme nous le verrons.

### DÉSAISONNALISATION, DIVERSIFICATION, DÉSYNCHRONISATION

■ Les lieux construits par et pour le tourisme comme ceux qui les accueillent plus généralement sont élaborés autour d'une idée centrale : les personnes qui assurent leur fonctionnement ne sont présentes qu'une partie de l'année. Même si une population permanente existe, elle a toujours été sans commune mesure avec le volume des visiteurs et des séjournants. Et historiquement, la saison marque ce moment d'apothéose en fréquence. D'hiver, d'été ou de double saison, selon les époques et les régions du Monde, le lieu touristique est un système ouvert élaboré et conçu pour accueillir des touristes, c'est-à-dire des habitants temporaires.

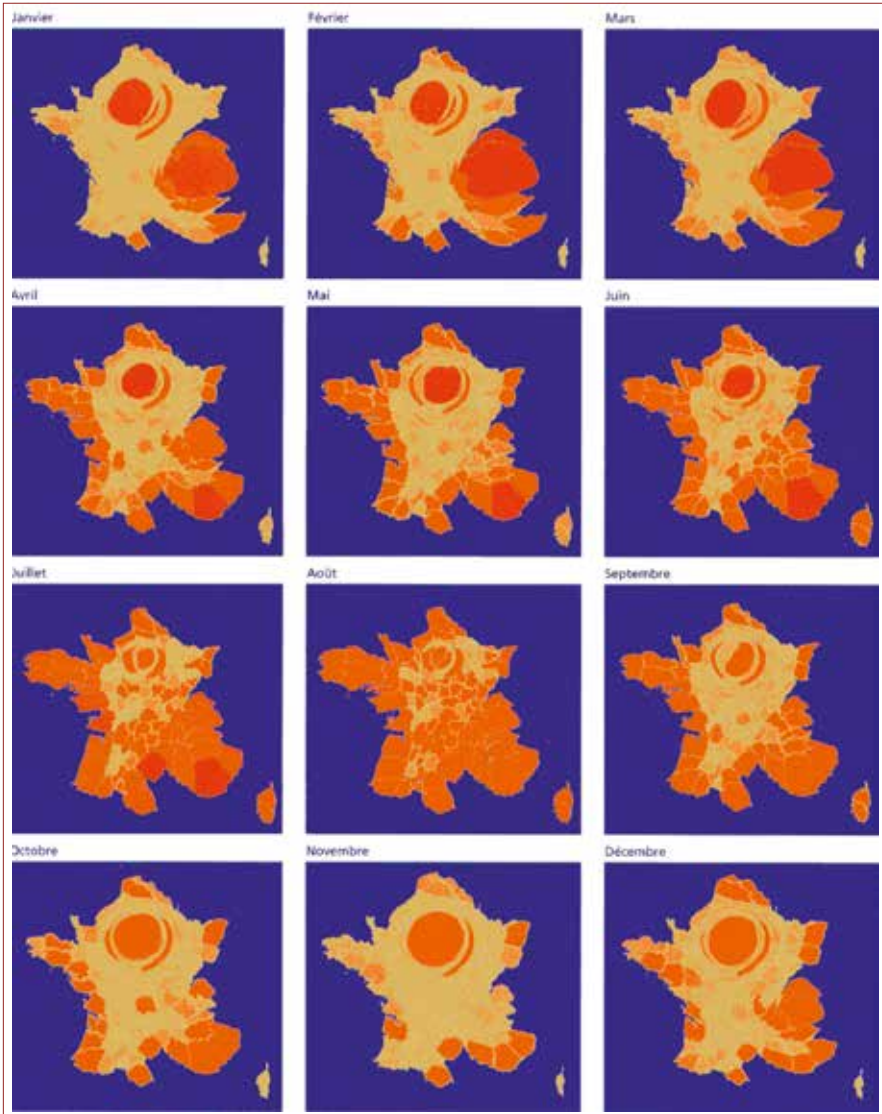
La première modalité de leur évolution est la possibilité de développer les saisons et les fréquentations touristiques sur d'autres moments de l'année. Cette « désaisonnalisation » induit l'apparition de populations disponibles pendant les périodes scolaires et d'activités professionnelles. Dès lors trois types de « clients » sont venus alimenter les flux touristiques à des moments nouveaux. De manière minoritaire, on identifie les parents avec de très jeunes enfants non scolarisés, profitant de période tranquille au moindre coût pour voyager et être touriste ; on trouvera aussi les couples de quinquagénaires dont les enfants devenus jeunes adultes leur permettent de partir à tout moment ou presque. Mais le cœur de la fréquentation est constitué par une nouvelle population, au sens historique du terme : les retraités ou pour le dire avec plus d'élégance, les seniors. En effet, l'avènement de la retraite a transformé le vieillard, le vieux en senior dont une part conséquente dispose de revenus, de capitaux culturels, physiques et touristiques

suffisants pour fréquenter les lieux touristiques en toute saison. Cette nouvelle clientèle est devenue la cible de nombreuses destinations et autres opérateurs touristiques à partir des années 1980, et tout particulièrement dans les pays ensoleillés où les températures de l'hiver au printemps comme à l'automne autorisent une fréquentation de retraités.

Cette notion « d'habitants temporaires » des lieux est extrêmement importante pour comprendre ensuite la pérennité et l'évolution des destinations balnéaires. En effet, quand un lieu peut accueillir des personnes qui ne résident pas à l'année, cela signifie qu'il accueille des individus dont le projet, les pratiques peuvent se dérouler dans un lieu touristique de bord de mer tout en « vivant » ailleurs. Dans un contexte d'urbanisation croissante et massive et dans un contexte de développement de l'économie tertiaire où la mobilité joue un rôle fondamental, les lieux touristiques, systèmes spatiaux ouverts, captent des flux nouveaux et massifs de nouveaux « habitants ». Parmi les habitants temporaires, on identifie deux grandes catégories qui renouvellent et complexifient la fréquentation des lieux balnéaires (et pas seulement) : les voyageurs d'affaires et les étudiants. Le développement du MICE (Meeting, Incentive, Conference, Exhibition) dans des destinations touristiques est apparu sans doute avec la création des premiers grands festivals (Cannes, 1955). Il est clair que les stations littorales sont, théoriquement, en capacité de recevoir des volumes de personnes en fonction du volume de leur hébergement. De plus, la temporalité des événements n'est pas celle de la saison touristique et cela favorise donc une meilleure utilisation et une plus grande rentabilité des équipements. Bien évidemment ce secteur du MICE est devenu une réalité encore plus forte à partir des années 1980. En parallèle, certaines stations anciennement constituées ont connu des évolutions urbaines telles qu'un campus universitaire s'y est développé comme à Brighton ou situées à proximité de grandes villes, certaines stations accueillent des étudiants. On peut évoquer ici le quartier des Minimes à La Rochelle ou La Grande Motte près de Montpellier. Là aussi, la présence des uns (septembre-juin en général) s'articule bien avec la présence touristique (juillet-août). Ces deux évolutions conduisent donc à revoir totalement la fréquentation des lieux touristiques et le présentiel effectif. Dès lors, à l'échelle de la France, il apparaît que la population temporaire est présente parfois bien au-delà des seules saisons touristiques et même, pour la Côte d'Azur tout au long de l'année comme cela sera évoqué plus loin dans l'ouvrage (*fig. 2*).

L'instauration conjointe d'un système économique tertiaire et d'un temps de travail qui ne représente plus que 9 % de la vie éveillée (Viard, 2002) conduit à une mutation profonde dans l'arbitrage des populations entre lieu de vie et lieu de travail, autorisant tout à chacun de « choisir » ses lieux de vie. Bien évidemment, ce choix est très différent selon les types de populations : il peut être très restreint ou très ouvert. Dans le deuxième cas, le choix des lieux touristiques littoraux est récurrent car ils sont devenus depuis longtemps des destinations recherchées par les retraités. Si les retraités constituaient déjà une population résidente à Menton avant 1914 (fonctionnaires des colonies), ils sont devenus très prégnants depuis

Fig. 2.  
La fréquentation temporaire des lieux, une lecture par le présentiel, 2006 – Source : Direction du tourisme.



les années 1970. L'instauration dans de nombreux pays de la retraite a conduit à faire de ces populations mobiles un enjeu fort pour les territoires touristiques du bord de mer. Aux retraités s'ajoutent les actifs aujourd'hui. Et la création de Sophia-Antipolis est sans doute un bon exemple pour comprendre cette évolution. Mais il convient d'ajouter aussi l'évolution des distances-temps entre les villes, porteuses d'emplois et les villes/stations de bord de mer qui autorisent un nombre non négligeable de personnes à jouer les turbo-cadres.

Cette évolution contemporaine des lieux touristiques de bord de mer est donc marquée par la venue des nouveaux résidents permanents. Un certain nombre d'enquêtes a montré qu'il s'agissait de personnes qui avaient connu, fréquenté le lieu comme touristes et parfois y avaient acquis une résidence secondaire

avant d'y vivre définitivement. Le tourisme apparaît dès lors comme une activité peuplante avec une double dynamique: un peuplement touristique lorsque les nouveaux résidents viennent pour travailler dans la station et un peuplement résidentiel lorsque l'on vient y vivre pour bénéficier de ce qui caractérise la destination touristique comme la qualité des paysages, le niveau de services et d'équipements touristes. Ce peuplement double se traduit par une croissance forte des habitants des destinations touristiques littorales.

Enfin, un élément intéressant vient sanctionner le succès des lieux touristiques en général et des destinations littorales en particulier: le prix de l'immobilier. En effet, les aménités des lieux touristiques et le fait que l'on aille vivre « au pays des vacances » surtout en position littorale leur confèrent une nouvelle « valeur » aux yeux des habitants du Monde. Ainsi, vivre en bord de mer et y acheter un bien coûte aussi cher voire plus cher que de vivre en ville (fig. 3). Ainsi le prix du m<sup>2</sup> moyen à Saint-Jean-de-Monts est plus élevé pour une maison ou un appartement qu'à Angers et la Côte d'Azur atteint des niveaux qui rivalisent grandement avec Paris et dépassent même certains quartiers.

Le « désir de rivage » sous-titre du fameux ouvrage d'Alain Corbin rend compte d'un enrichissement fondamental du rapport des sociétés humaines au

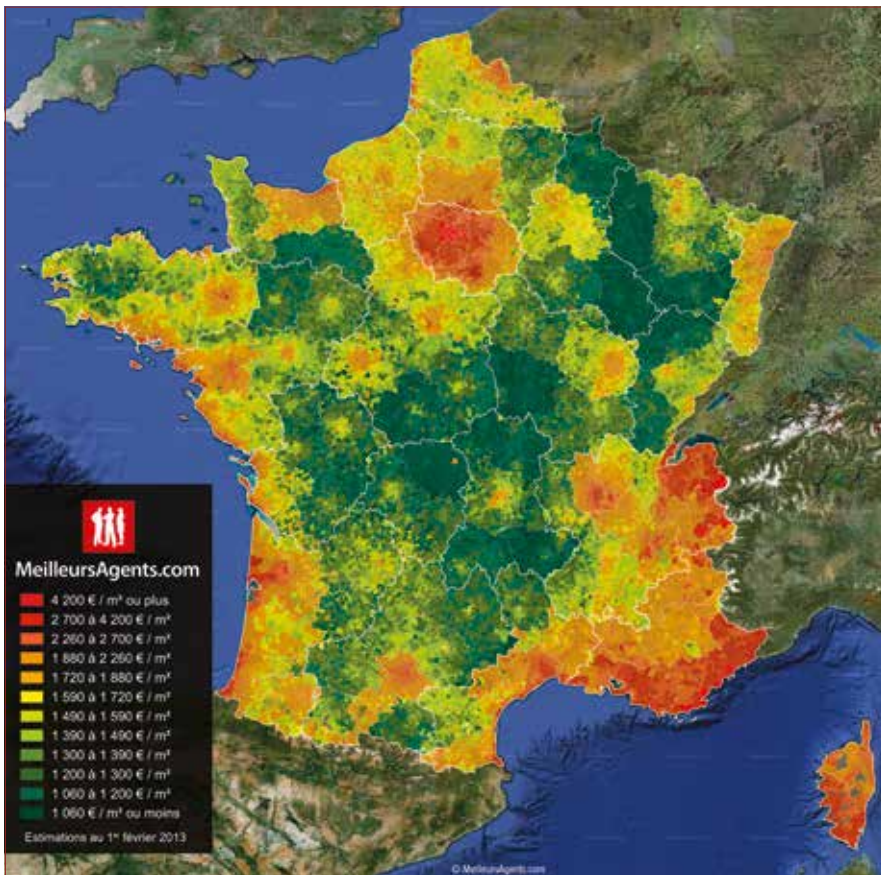


Fig. 3.  
Carte des prix immobiliers en France – Source : [meilleursagents.com](http://meilleursagents.com).

littoral. Car cette fréquentation du bord de mer est à l'image de l'habiter des sociétés, et des possibilités, des opportunités et des désirs de lieux qu'elles en ont. La remarquable adaptabilité des lieux touristiques de bord de mer tient finalement à la matrice fondamentalement urbaine des bains de mer. En effet, créer ces lieux urbains hors des villes apparaît rétrospectivement comme un gage de longévité dans une société marquée par les mobilités.

Dès lors ce modèle construit le long de la Manche a bien conquis le Monde. Et les évolutions que nous avons décrites ici et qui se développent sur plusieurs décennies, se co-produisent aujourd'hui dans les nouveaux littoraux touristiques. Ainsi en Asie, lorsqu'une station balnéaire est édifiée, elle intègre, outre le volet touristique, le MICE et les programmes résidentiels...

### *Notes*

1. Aires de mise en valeur de l'Architecture et du Patrimoine. Créés en 2011, les AVAP doivent se substituer en 2015 aux anciennes Zones de protection du patrimoine urbain et paysager.
2. Même si des aménagements touristiques existent en montagne à la même époque, ils ne refondent pas le territoire de la même manière.